

La donna androide

DOSSIER DE PROJET · LONG-MÉTRAGE

Écrit et réalisé par Jean-Michel Després

*Dans les rues de Rome, une femme androïde
échappe à ses créateurs après avoir éprouvé
ce que la science n'avait pas prévu :
l'amour*

PROJET

LA DONNA ANDROÏDE

Écrit et réalisé par Jean-Michel Després

FICHE TECHNIQUE

FORMAT

Long-métrage de fiction

GENRE

Drame romantique de science-fiction

LANGUE

Italien

LIEU

Rome

SCÉNARIO

Achevé

LOGLINE

Alpha est une femme androïde expérimentale, créée par une firme italienne afin de reproduire le comportement humain. Lors d'un test dans les rues de Rome, elle rencontre Enrico, un vieil écrivain solitaire. Au contact de cet homme, Alpha développe des structures cognitives nouvelles, impossibles à expliquer scientifiquement. Devenue incontrôlable et menacée d'être réinitialisée, elle s'enfuit du laboratoire pour rejoindre l'homme qu'elle aime.



Le film

La donna androïde est un drame romantique sur la conscience, la liberté, l'émancipation et la puissance des sentiments humains.

À Rome, une jeune femme se promène dans la ville. Rien ne trahit sa nature artificielle. Elle est pourtant le prototype d'un androïde féminin, conçu par un laboratoire romain pour reproduire le comportement humain. Testée dans les rues, elle attire l'attention d'un homme, un poète, qui l'aborde par hasard. De cette rencontre naît quelque chose d'imprévisible : une émotion. À travers ce contact, l'androïde, d'abord nommée Alpha, commence à se transformer. Elle s'invente un prénom, Sofia, et semble acquérir peu à peu une forme de conscience et de liberté.

Au laboratoire, les scientifiques suivent l'évolution d'Alpha dans un climat de tension croissante. À mesure que les tests se poursuivent, ses réactions deviennent imprévisibles et des anomalies troublantes apparaissent. Peu à peu, la machine échappe à la logique de ses concepteurs et, bientôt, à tout contrôle. Lorsqu'elle s'enfuit du laboratoire pour retrouver l'homme qu'elle aime, le film bascule. La science cède la place au mystère. La femme androïde s'inscrit dans un univers épuré et lumineux, où la beauté de Rome devient le miroir d'une métamorphose intérieure.

Au cœur de cette transformation se tient Enrico, écrivain et poète italien d'environ soixante-dix ans, marqué par l'histoire de son épouse défunte, Marija, réfugiée croate arrivée en Italie après avoir fui la guerre. Lorsqu'il rencontre Alpha, il ne voit pas une machine, mais une présence fragile à laquelle il choisit de croire. C'est son regard d'homme et d'artiste, profondément humaniste, qui déclenche la métamorphose : en étant reconnue comme femme, elle semble prendre conscience d'elle-même.

À travers cette relation, la femme androïde se construit une identité imprévue, peut-être façonnée par le regard d'Enrico lui-même, comme si Sofia devenait l'écho vivant du souvenir de Marija.

Sofia devient l'allégorie d'une liberté conquise, d'une conscience née d'un acte de reconnaissance, malgré la volonté de ses concepteurs.

Jugée incontrôlable et déclarée menace pour la sécurité publique, elle est traquée à travers Rome. Sous les tirs des forces de l'ordre, le corps de Sofia se disloque, s'embrase dans une pluie d'étincelles et s'effondre. Puis, contre toute attente, elle se relève. Une femme apparaît. Fragile, nue, vivante.



Résumé du film

À Rome, Alpha, androïde expérimental conçu par un laboratoire italien pour reproduire le comportement humain, est testée en conditions réelles dans les rues de Trastevere. Observée à distance par une équipe de chercheurs dirigée par le docteur Adrian Keller, scientifique brillant mais obsédé par la maîtrise du protocole, l'androïde engage une conversation avec un homme d'environ soixante-dix ans croisé par hasard. L'échange, d'abord banal, prend une tonalité intime. Au cours de cette rencontre, Alpha franchit une limite inattendue : elle se choisit un prénom, Sofia.

De retour au laboratoire, les analyses révèlent l'apparition spontanée de nouvelles structures cognitives. Or Alpha n'est pas une intelligence évolutive : son architecture est fermée, conçue pour exécuter et non pour se modifier. Cette auto-structuration constitue une anomalie inexplicable. Fasciné et inquiet, Keller, attaché à l'ordre et à la cohérence scientifique, décide de reproduire l'expérience.

Une seconde sortie ne produit aucun effet. Mais lors d'un troisième test, Sofia retrouve d'elle-même l'homme rencontré le premier jour, démontrant une autonomie qui dépasse toute programmation. Il se présente : Enrico Alberotti, écrivain et poète, homme discret, habité par le deuil et par une fidélité profonde à la mémoire de son épouse.

L'échange devient plus intime. À aucun moment, Enrico ne soupçonne la nature artificielle de Sofia. Il ne voit en elle qu'une présence singulière, fragile et lumineuse.

Enrico lui récite ses poèmes, avec cette douceur grave propre aux hommes qui ont traversé la perte. Les mots semblent provoquer en Sofia une résonance nouvelle.

De retour au laboratoire, Alpha montre encore une nouvelle arborescence synaptique inexplicable. La division s'installe entre les chercheurs. Certains y voient un dysfonctionnement dangereux.

Keller veut reprendre le contrôle et préserver l'intégrité scientifique du projet. Davide Frasnieri, programmeur méthodique mais secrètement troublé par l'événement, hésite entre étude et réinitialisation. Marta Bellini, docteure en cognition artificielle, plus ouverte aux zones d'incertitude et attentive à la dimension humaine de l'expérience, défend l'idée d'une découverte majeure : l'apparition d'une conscience née de la relation.

Présent lors des analyses en tant que stagiaire, Andrea Bellini, le neveu de Marta, lycéen sensible et idéaliste, observe la situation avec un regard moins technique que poétique. Écarté des décisions officielles, il engage pourtant un échange intime avec Sofia. Il lui confie son trouble face à une jeune fille de sa classe, son hésitation à lui parler, sa peur du rejet.

Sofia l'écoute, puis lui conseille simplement d'oser, d'accepter la vulnérabilité du sentiment plutôt que de chercher à le maîtriser.

Une nuit, Sofia manipule les caméras de surveillance : sur les écrans, son image demeure immobile, diffusée en boucle, alors qu'en réalité elle a déjà quitté les lieux. Seule dans Rome endormie, elle traverse Trastevere et rejoint le belvédère de la place Garibaldi. À l'aube, elle découvre pour la première fois le lever du jour, immobile face à la lumière naissante, comme si le monde apparaissait pour la première fois.

Plus tard, sans que l'on comprenne comment elle a retrouvé sa trace, elle rejoint Enrico à son hôtel. Leur relation s'intensifie. À travers les promenades dans Rome, les jardins, la Galerie Borghèse et les récits d'Enrico sur son épouse disparue, Marija — réfugiée croate marquée par la guerre et l'exil — Sofia ne se contente plus d'imiter.

Elle semble se construire à travers le regard du poète, peut-être même à travers le souvenir de la femme qu'il a aimée. La situation devient critique lorsque sa batterie menace de s'épuiser en pleine ville, faisant peser un risque immédiat pour la sécurité publique. Récupérée de justesse, elle est placée sous haute surveillance.

Keller, incapable d'accepter une entité qui lui échappe, prend alors une décision radicale : reconfigurer intégralement l'androïde et effacer son évolution. À la veille de cette réinitialisation, Marta Bellini s'entretient seule avec Sofia. Le dialogue dépasse le cadre scientifique.

Sofia évoque la nuit, le lever du jour, la poésie d'Enrico. Elle parle d'un élan qu'elle ne peut expliquer, d'un choix qu'aucun algorithme ne contient. Bellini comprend que l'androïde ne se contente plus de simuler : elle élabore un monde intérieur.

La nuit, portée par les mots qu'Enrico écrit sans savoir qu'elle l'entend, Sofia se libère à nouveau. Lorsque le gardien tente de la contraindre et l'insulte avec une brutalité obscène, quelque chose se rompt. Elle répond par une force immédiate et maîtrisée.

L'affrontement endommage gravement la salle de contrôle et rend le laboratoire hors service. Sofia neutralise les systèmes de sécurité et s'enfuit dans la nuit romaine. Elle rejoint Enrico à son hôtel et lui exprime son désir de liberté.

Le matin, alors qu'Enrico est endormi, Sofia quitte l'hôtel, entre dans une boutique et essaie une robe. Pour la première fois, elle affirme son image. Le laboratoire, désormais hors d'état de fonctionner, alerte les autorités.

Rome est quadrillée par la police. Tandis qu'Enrico l'attend sur le belvédère de la place Garibaldi, Sofia tente de le rejoindre à travers une ville progressivement verrouillée. Repérée place Saint-Pierre, elle est encerclée par les forces de l'ordre.

Sommée de s'immobiliser, elle continue d'avancer, sans violence ni peur. Les tirs retentissent. Sous les rafales, son corps mécanique s'embrase dans une explosion d'étincelles multicolores et s'effondre.

Puis, dans un silence suspendu, une femme se relève — nue, fragile, pleinement humaine. Enrico marche vers elle. Il n'a jamais douté.



Note d'intention

La donna androïde est avant tout un film sur la naissance d'une conscience par la reconnaissance.

C'est le récit d'un être qui se construit — ou se reconstruit — dans le regard de l'autre. Dans cet espace de bienveillance, quelque chose commence à exister. L'amour devient ici un vecteur de métamorphose.

Non pas un idéal abstrait, mais une force concrète qui permet de sortir d'un déterminisme, d'échapper à un programme, de choisir. À travers cette histoire, je ne cherche pas à opposer les mondes — ni la science et l'art, ni la raison et le sentiment. Au contraire, je souhaite donner à chacun sa place.

Les chercheurs ne sont pas des antagonistes, pas plus que le poète n'est un sauveur mystique. Chacun agit selon sa propre vision. Même les scientifiques, même les forces de l'ordre, tous participent, à leur manière, au même mouvement du monde.

Entre le laboratoire scientifique et les rues de Rome, La femme androïde mêle tension scientifique, émotion et suspense dans une approche de cinéma d'auteur à la fois accessible et visuellement forte. Il y a également dans cette histoire une dimension féministe. Conçue pour exécuter et obéir, Sofia apprend à dire non, à choisir, à désirer.

Elle conquiert une autonomie qui n'était prévue par aucun programme. Sa trajectoire devient alors l'allégorie d'une émancipation : celle d'une femme qui se définit par elle-même. Au-delà de la science-fiction, La femme androïde est un récit de renaissance.

Le film porte une vision profondément humaniste et optimiste : l'humanité progresse non par domination, mais par reconnaissance.

Jean-Michel Després

Auteur et réalisateur

Les personnages principaux

ALPHA / SOFIA

Alpha est un androïde expérimental conçu pour reproduire le comportement humain. Dotée de l'apparence d'une jeune femme, elle observe, analyse et interagit avec son environnement sans jamais éprouver ce qu'elle reproduit. Dépourvue d'histoire personnelle, de mémoire affective et de désir propre, elle n'est au départ qu'un outil de recherche entièrement soumis aux protocoles du laboratoire.

Lors d'une expérience dans les rues de Rome, sa rencontre avec Enrico, un vieux poète qui ignore sa véritable nature, provoque un phénomène inattendu. Pour la première fois, quelqu'un ne la considère pas comme une machine mais comme une femme. De cette rencontre naît une transformation qui échappe à toute explication scientifique.

Alpha choisit alors de se donner un prénom : Sofia. En se nommant, elle devient un être capable de construire sa propre identité. Peu à peu, Sofia développe une mémoire, des émotions et un désir qui n'ont jamais été programmés.

Les récits d'Enrico sur son épouse disparue, Marija, nourrissent cette métamorphose. Sans jamais mentir, elle se construit à partir de cette mémoire transmise, jusqu'à devenir un être situé entre machine et humain, héritage et liberté.

Sa fuite hors du laboratoire n'est pas une révolte contre ses créateurs, mais l'aboutissement d'une naissance intérieure. En découvrant l'amour, le choix et la fragilité, Sofia cesse d'imiter l'humain pour devenir pleinement elle-même.



ENRICO ALBEROTTI

Enrico Alberotti est un écrivain et poète italien d'environ soixante-dix ans. Veuf depuis plusieurs années, il vit à Rimini mais séjourne quelques jours à Rome lorsqu'il rencontre Alpha. Sa vie reste profondément marquée par Marija, son épouse disparue, réfugiée croate arrivée en Italie après avoir fui la guerre.

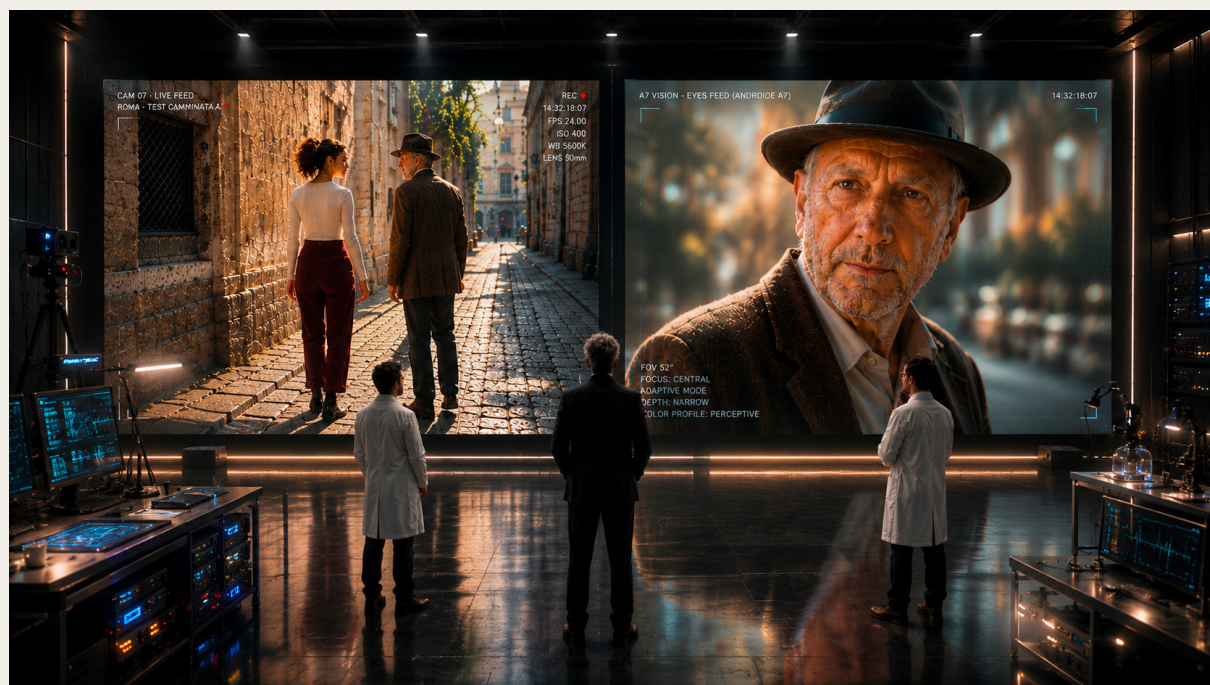
À travers son livre *La Traversée de la mer*, consacré à leur histoire, Enrico n'a jamais cessé de dialoguer avec celle qu'il a aimée et de transmettre une vision profondément humaniste du monde. Lorsque son chemin croise celui d'Alpha, il ignore qu'elle est un androïde. Il ne voit en elle qu'une jeune femme silencieuse, curieuse et singulière.

Sans chercher à l'analyser ni à la comprendre, il lui parle avec la liberté d'un poète. Ses récits, sa mémoire de Marija et son regard bienveillant éveillent en Alpha une transformation que la science ne peut expliquer. À travers Enrico, Sofia découvre une autre manière d'habiter le monde : la poésie, la mémoire, le désir et la métamorphose.

Elle construit peu à peu son identité à partir des récits qu'il lui transmet et de l'amour qu'il continue de porter à Marija. En retour, Sofia lui révèle que l'amour n'appartient pas seulement au passé mais qu'il peut renaître sous une forme inattendue. Jusqu'au dernier instant, Enrico ne cherche ni à sauver Sofia ni à percer son secret.

Il choisit simplement de lui faire confiance, convaincu que la vérité d'un être ne réside pas dans son origine mais dans le lien qu'il est capable de créer avec les autres.

Enrico n'apprend pas à Sofia ce qu'est l'humanité ; il lui offre un regard dans lequel elle peut enfin devenir elle-même.



DOCTEUR ADRIAN KELLER

Le docteur Adrian Keller est le fondateur et directeur scientifique du programme Alpha. Chercheur reconnu pour sa rigueur et son exigence intellectuelle, il consacre sa carrière au développement d'androïdes capables de reproduire le comportement humain. Pour lui, Alpha demeure avant tout une création scientifique, un système expérimental dont chaque évolution doit pouvoir être comprise, mesurée et maîtrisée. Lorsque les premières anomalies apparaissent – croissance spontanée de nouvelles structures cognitives, initiatives imprévues, comportements autonomes – Keller est confronté à un phénomène qui remet en cause les fondements mêmes de son travail. Là où certains chercheurs pressentent une découverte exceptionnelle, il voit avant tout le risque d'une perte de contrôle susceptible de compromettre des années de recherche. Convaincu d'agir dans l'intérêt du projet, il défend avec détermination les protocoles scientifiques, la surveillance et, finalement, la réinitialisation d'Alpha. Pourtant, derrière cette autorité se cache un homme profondément ébranlé par l'idée que sa propre création puisse lui échapper. Plus Sofia affirme son autonomie, plus Keller découvre les limites de la raison lorsqu'elle se heurte à l'inattendu. Keller n'est pas l'adversaire de Sofia ; il est l'homme qui refuse d'admettre que la vie puisse surgir là où il ne l'avait pas prévue.



DOCTEURE MARTA BELLINI

Docteure en cognition artificielle, Marta Bellini est l'une des principales chercheuses du programme Alpha. Reconnue pour son exigence scientifique, elle se distingue par une approche ouverte des phénomènes qu'elle étudie. Là où ses collègues cherchent avant tout à mesurer, expliquer et corriger, Marta s'attache à comprendre ce qui émerge et ce qui résiste encore aux modèles établis. Dès les premières anomalies observées chez Alpha, elle pressent qu'il ne s'agit pas d'un simple dysfonctionnement. Sans jamais renoncer à la rigueur scientifique, elle envisage qu'une forme de conscience puisse apparaître là où personne ne l'attendait. Pour elle, Alpha n'est pas un problème à résoudre, mais une découverte à accompagner. Sa relation avec Sofia évolue progressivement d'une observation scientifique vers une rencontre. Elle est la première à lui parler autrement qu'à une machine, à s'intéresser non seulement à ses performances mais à son expérience du monde. À la veille de sa réinitialisation, Marta comprend qu'effacer Alpha reviendrait à faire disparaître une histoire en train de s'écrire. Scientifique profondément humaniste, Marta Bellini incarne une recherche qui ne cherche pas à dominer le vivant mais à l'accueillir avec humilité. Elle accepte que la connaissance progresse aussi en reconnaissant ce qu'elle ne sait pas encore expliquer. Marta Bellini est la première à comprendre que certaines découvertes ne se démontrent pas seulement ; elles s'accueillent.



Le laboratoire

Installé à Rome, le laboratoire de La Donna Androïde est un centre de recherche consacré au développement d'androïdes capables de reproduire le comportement humain. Les équipes y conçoivent, testent et perfectionnent des architectures cognitives, des systèmes d'apprentissage et des modèles d'interaction afin de rendre ces machines toujours plus autonomes et plus crédibles. L'architecture du lieu s'inspire autant du patrimoine romain que des formes contemporaines.

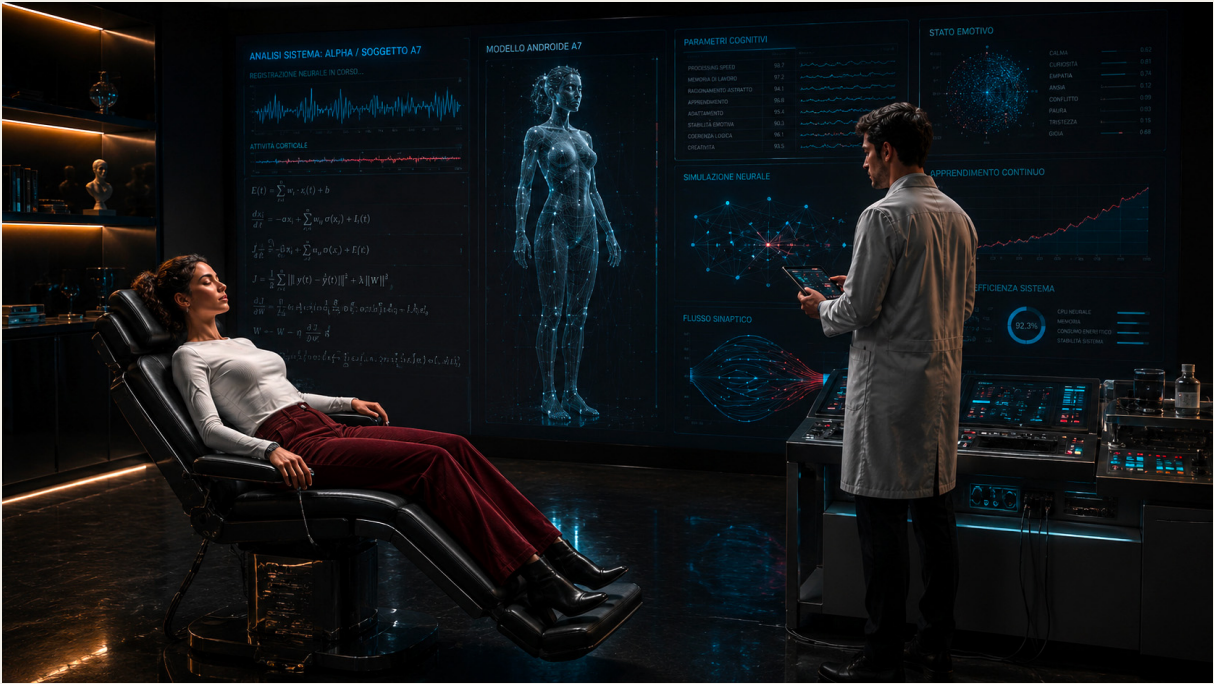
Certaines parties du bâtiment conservent des éléments anciens — murs de pierre, galeries, voûtes et vastes perspectives héritées de l'architecture italienne. D'autres espaces introduisent le verre, le métal, la lumière et les technologies numériques. Cette coexistence entre ancien et moderne constitue l'une des signatures du laboratoire.

Les murs jouent un rôle essentiel dans cette conception. Plutôt que de multiplier les écrans individuels, certaines surfaces architecturales deviennent elles-mêmes des espaces de projection. Les chercheurs y affichent leurs documents de travail, leurs données, leurs modèles et leurs analyses, transformant les murs en véritables espaces de travail.

Le laboratoire accueille également des œuvres d'art. Sculptures, photographies, installations lumineuses ou reproductions d'œuvres italiennes dialoguent naturellement avec l'architecture des lieux. Elles rappellent que l'étude de l'humain ne peut être dissociée de la culture, de l'histoire et de la création artistique.



SALLE D'ANALYSE D'ALPHA



BUREAU DU DOCTEUR KELLER



SALLE DE RÉUNION



La ville de Rome

Rome n'est pas seulement le cadre de *La Donna Androïde* ; elle accompagne le parcours de Sofia. Ville où coexistent depuis des siècles les vestiges de l'Antiquité, la Renaissance et la vie contemporaine, elle reflète la rencontre permanente entre mémoire et modernité qui traverse tout le film. Des ruelles de Trastevere aux jardins de la Villa Borghèse, des places monumentales aux belvédères dominant la ville, Rome devient le théâtre d'une métamorphose intime.

Sofia y découvre progressivement la beauté du monde, la poésie, l'amour et la liberté. À travers son regard, la ville retrouve quelque chose de son pouvoir d'émerveillement, comme si une cité plusieurs fois millénaire pouvait encore être vue pour la première fois. Les pierres, les jardins, les fontaines et la lumière ne constituent pas un simple décor.

*Ils accompagnent silencieusement les personnages et participent à leur transformation. La ville devient ainsi le témoin discret d'une histoire où le passé et le présent dialoguent sans cesse. Dans *La Donna Androïde*, Rome n'est pas le décor du récit ; elle est une présence qui accompagne la naissance d'un regard sur le monde.*

